

Corps et (des)accords : l'esthétique vidéo des artistes algériennes (1995-2013)

Texte Amina ZOUBIR

Aborder la question du corps à travers les images vidéo des artistes algériennes relève d'un enjeu esthétique et éthique à expliciter puis à développer. Assurément, ces expressions vidéographiques et filmiques ont rarement été rassemblées et diffusées dans un même événement. Dans ce cadre précis, je m'arrête à celles dont l'image vidéo atteste un intérêt avéré accordé à la corporalité, tant par le procédé utilisé que par le contenu visuel figuré, et ce dans le dessein de déceler leurs intentions esthétiques. J'écarte volontairement l'appellation stéréotypé « art vidéo féminin » qui me semble réduire le champ d'action de ces artistes, pour mieux considérer la condition humaine au-delà des concepts féministes ouverts à d'autres contestations.

Dans les sociétés arabes et particulièrement dans la société algérienne, j'observe que le corps humain par sa nudité est une expression sujette à controverses. Pourquoi tant appréhender ce corps et craindre son reflet matériel dans le miroir de l'image vidéo? Cette question renvoie à une certaine réflexion qui nous anime: n'est-ce pas nos corps qui nous rattachent au monde et reflètent nos âmes, nos esprits, nos aspirations ; ainsi notre existence terrestre se manifeste. Par quels procédés les artistes algériennes envisagent-elles de libérer le corps des stéréotypes socio-éthiques à travers les images vidéo ?

Le rapport à l'art vidéo est quasi inexistant avec le public en Algérie. Règne une frilosité certaine envers ce qui bouscule les traditions, l'art pictural reste encore attaché dans sa grande majorité, à une représentation iconographique classique où la peinture orientaliste et différentes expressions cohabitent pour dominer la scène artistique locale dans ce pays. En se réfugiant dans un passé pictural dominé par la peinture dont l'emploi de ces modes d'expression et types de modèles de peintures persiste, les artistes algériens tentent d'une manière récurrente à construire un art original sans y parvenir, parce que le modèle qu'ils ont choisi est désuet pour ainsi dire sans fondement esthétique contemporain. Pourtant, l'évolution de l'art contemporain en Algérie tend vers de nouveaux mediums peu expérimentés par la scène artistique locale, comme la photographie, la vidéo, le graphisme et les différents types d'installation et de performance. Ceux-ci se déploient grâce à une poignée d'artistes - je cite Atef Berdjem, Rachida Azdaou, le collectif Box 24- qui cherchent à en découdre, pendant que la diaspora algérienne bénéficie d'une expérimentation approfondie de ces procédés d'imageries. Dès lors, je constate que l'insertion de l'expression vidéographique dans le champ des pratiques esthétiques peut être reconnue comme un élément prolifique pour le rafraîchissement de la scène artistique en Algérie.

Il me paraît décisif de dégager les modèles esthétiques du corps figuré et imagé, notamment à travers les vidéos des artistes algériennes que j'ai sélectionnées pour accompagner mon propos, dont la sensibilité et la singularité du regard apportent un enrichissement incontestable aux fondements de l'art vidéo (algérien). Au-delà de la condition féminine évoquée par une disposition distancée dans certaines vidéos - en particulier celle de Katia Kameli intitulée Noubia (2000) et celle de Zineb Sedira intitulée A scream of liberation (1995)- je considère que les artistes algériennes manifestent dans leurs œuvres vidéo un engagement indéniable travaillant à dépasser les limites d'un corps assujéti aux accords normatifs éthico-religieux. En effet, grâce à l'expérience plastique de l'enregistrement vidéographique et filmique de la projection du corps, opérée partiellement ou partialement, dans un espace prédéterminé, au sein d'un lieu intime privé ou encore dans l'espace urbain public, et ce, durant un temps réel repoussé ; rend ce corps désaccordé aux synchronismes par des espace-temps altérés et différés, et devient *in fine* corps révélé dans son entité propre aux images vidéo que proposent les artistes algériennes.

Il faut sans doute le rappeler, le corps féminin est soumis à des normes résultant des effets du patriarcat, qui prend des formes rigides notamment dans les sociétés arabes. La notion de tutorat imposée aux femmes musulmanes détermine leur position et leur rôle au sein de la société. Subséquemment, le sujet masculin chargé de protection et de pouvoir, se consacre à confisquer au sujet féminin le droit à sa propre liberté individuelle, en somme à son intégrité corporelle, au stricto sensu à posséder ce corps féminin. Il s'en engendre alors le déséquilibre du rapport homme-femme qui s'applique également à la société algérienne. Un désaccord qui se conjugue dans l'application de la morale et de la religion qui s'apparentent, selon Henri Bergson, à une certaine obligation et exigence sociale dont il s'agira de détourner pour être dépassé. À cet égard, nous examinerons plus attentivement la portée poétique d'une conscience rutilante produite par l'esthétique de ces vidéos réalisées par les artistes algériennes.

L'art vidéo n'est pas diffusé en Algérie par le biais de structures régulières comme les festivals et les galeries d'art si bien qu'elles sont inexistantes ou inactives. Je ressens chez les nouvelles générations en Algérie le besoin d'expérimenter ce nouveau support ; cette nouvelle forme de communication visuelle est déployée sur Internet. Ce vecteur a rendu l'art vidéo accessible aux néophytes ; désormais l'art numérique, comme par exemple les interfaces des vidéos interactives du webdocumentaire *Un été à Alger*, devient visible sans avoir à être montré dans un espace d'exposition qui serait susceptible de subir le poids de la censure et du regard délateur. Mais amputer l'œuvre artistique de son existence et de sa confrontation dans l'environnement où elle a été conçue est frustrant pour l'artiste, car cela réduit son champ d'action. L'œuvre d'art trouve son affirmation dans l'expérience qu'éprouve son récepteur quelle que soit son origine, sa force repose sur son essence à émouvoir les sentiments et les esprits. Plus elle se rapproche de la dimension universelle propre aux êtres humains, à leurs joies, leurs doutes, leurs douleurs, en outre à leurs existences, plus elle sera appréciée ou rejetée. L'absence de structures culturelles valables en Algérie constitue une sorte de frein: le public local n'a communément pas accès à ses créations vidéographiques qui demeurent méconnues et dispersées. « Créer c'est résister » disait Gilles Deleuze dans son abécédaire, alors créons et résistons face aux existences désaccordées.

L'art vidéo a sans doute un caractère communicant plus immédiat, révélé dans un espace-temps qu'il convient d'apprécier comme une expérimentation des sens et des perceptions de nos corps en temps réel, une communion transfigurée par un corps-vidéo, témoin privilégié de l'esthétique vidéo des artistes algériennes.